l’école des loisirs 

Le livre sans images

B. J. Novak

Le livre sans images, mode d’emploi

Aussi étonnant qu’il paraisse, *Le livre* ***sans*** *images* se lit exactement comme un livre **avec** images. Le processus de lecture à voix haute devant les enfants reste le même : l’adulte montre la couverture, donne le titre du livre, lit à voix haute en montrant une à une les pages de l’album et, dans la mesure du possible, « interprète » le texte en y mettant le ton.

Comme l’explique B.J. Novak dans son interview ci-dessous, il suffit que le lecteur à voix haute se laisse en quelque sorte porter par le texte et par sa mise en page. Tout a été pensé pour lui faciliter la tâche : les mots à mettre en valeur sont en gras, ceux écrits en gros caractère ou en couleurs sont à dire plus fort, les textes en plus petits caractères se lisent en aparté, etc…
Inutile de trop réfléchir, B.J. Novak a testé son livre sur de nombreux adultes qui ont spontanément suivi les indications visuelles disséminées dans l’album (les blancs pour les respirations ; les couleurs, la typo, etc…) sans besoin pour cela de consignes préalables.

B.J. Novak, décidément très attentif à l'utilisation qui peut être faite de son livre auprès des jeunes publics, a lui-même fait des lectures devant des enfants. Vous en trouverez des extraits, très parlants – cas de le dire –, dans cette vidéo.

Pour aller plus loin

Le site de B.J. Novak consacré à *The Book without pictures.*

Création et concept, ce qu'en dit l'auteur…

L'américain B.J. Novak n'est ni auteur, ni (on s'en serait douté) illustrateur, mais il est producteur, scénariste et à l'occasion acteur, notamment pour la série télévisée *The Office*. À y bien réfléchir, ce livre très particulier qu'est son *Book without pictures* est bien l'œuvre d'un acteur, dont le métier est de jouer avec les mots, de les mettre en valeur et de leur donner du sens.
C'est d'ailleurs parce qu'il aimait lire à haute voix des albums aux enfants de ses amis que B.J. Novak a eu envie d'en créer un à sa façon, faisant appel à ses talents de comédien et de metteur en scène, comme il l'explique dans cette interview (en anglais) accordée au site d'information *The Atlantic*.
Extraits :

À l'origine de ce livre, le plaisir de lire des albums pour enfants

B.J. Novak : *Comme beaucoup de comédiens et d'auteurs de comédies, j'adore provoquer le rire d'un enfant. C'est tellement valorisant ! Vous pouvez être sûr qu'il s'agit d'un rire authentique, sincère. Un enfant ne rit pas par politesse, il en est incapable. On ne peut être qu'accro à ce genre de rire. Aussi, chaque fois que je vais chez des amis qui ont des enfants, je demande égoïstement : « Est-ce que je peux leur lire un livre ? Avez-vous du Dr. Seuss ou du Mo Willems ? »*

L'acteur en moi a trouvé qu'il y avait quelque chose de très amusant dans cette activité. Comme si l'enfant me tendait un script en me disant : « Voici ton texte. S'il te plaît, fais en sorte d'être bon et de m'amuser. » J'ai pensé que la chose la plus drôle qui pourrait m'arriver serait d'avoir à dire des choses que je ne veux surtout pas dire, des choses que l'enfant me ferait dire…

Tout est donc parti de là : si on oblige l'adulte à dire des phrases complètement idiotes, l'enfant se sent investi d'un grand pouvoir et réalise que les livres peuvent être très puissants. En poussant plus loin la réflexion, j'ai compris que s'il n'y avait aucune image, ce serait un piège encore plus délicieux : l'enfant disposerait d'un livre de la même apparence que ceux des adultes, et retournerait cette arme contre eux.

Sur la façon dont a été édité ce livre

Les sons, les onomatopées me sont venus assez facilement. J'ignore pourquoi mais les syllabes commençant par ***b*** *(boo-boo butt ou blork, bluurf) ont donné un certain rythme au texte. Les sons en* ***b*** *ont*

quelque chose d'explosif et d'innocent à la fois.

Dans le livre, quand quelque chose est vraiment idiot, les mots prennent une couleur flashy et sont écrits en gros. Quand il est écrit « Je suis un singe », les lettres sont en orange, par exemple.
J'ai retiré quelques pages du début dans un souci de rythme. Dans les premières versions, je trouvais le démarrage un peu lent. Quand vous présentez un livre sans images à un enfant, il est tout de suite intrigué. Mais si le livre ne l'amuse pas très vite, l'enfant s'en désintéresse en vous disant : « Non, merci, sans façons ! »

Comment aider l'adulte à « jouer » son texte

J'ai fait un million de changements sur la maquette afin de donner au lecteur des indices sur la façon dont il devait jouer son rôle. L'espace, les blancs, sont comme des pédales de frein qui l'obligent à respecter un certain tempo. Chaque fois qu'il tourne la page, c'est au moment où un comédien marquerait une pause. Il dispose également d'indications de mise en scène : sous le texte écrit en gros, il y a des phrases écrites en petits caractères, ce qui indique qu'elles doivent être lues différemment, à voix basse. Ce sont les commentaires personnels que se fait à lui-même l'adulte qui lit le texte : « Je n'avais pas envie de lire ces phrases ! Qu'est-ce que c'est que ce livre ? » Ce sont des apartés, mais qui doivent êtres émis suffisament fort pour que l'enfant les entende, comme au théâtre. Tout le monde sait qu'il faut lire les phrases en petits caractères de cette façon.

À l'inverse, lorsque le texte devient vraiment absurde, les mots sont écrits d'une couleur vive et en gros caractères. Quand le texte dit : « Je suis un singe », les mots sont en orange. Quand il ajoute, « Je suis un singe-robot », nous avons choisi une typographie « robot », ce qui fait que la plupart des gens utilisent spontanément une voix de robot pour les lire.



Ensuite, j'ai fabriqué une maquette que j'avais en permanence sur moi pour la montrer aux enfants que je rencontrais. Je demandais aux parents de lire le texte devant moi et j'observais leur façon de faire.

Si l'adulte lit d'un ton sérieux, c'est drôle ; s'il lit en prenant une voix stupide, c'est drôle aussi. Si le parent est un parent autoritaire ou bien s'il est plutôt tendre et affectueux, c'est toujours drôle.

Comment être sûr que l'enfant trouve de l'intérêt à regarder ce livre sans images

Je tenais à ce que les mots aient un aspect sympathique et accueillant. Nous avons choisi d'utiliser la « typo » Sentinel, qui est une typo toute simple, très claire, mais avec de l'épaisseur, de la consistance. Je voulais que les enfants se disent « Quelle est cette lettre ? Quel est ce mot ? » Je me suis limité à des mots simples et j'ai essayé de les répéter plusieurs fois dans la même page. Les mots **non, livre**, *par exemple. Comme si je disais aux enfants : « Voici le mot écrit, tu vas l'adorer. »*

La puissance d'un mot

« Je voulais écrire un livre qui permettrait aux enfants de découvrir que les mots peuvent être leurs alliés, que les mots peuvent être aussi drôles, stimulants et désarmants qu'une image. » B.J. Novak

1/ Les mots sont des alliés

En piégeant l'adulte qui lit, en le fragilisant, en lui faisant perdre son assurance, Le livre sans images se présente comme l'allié des enfants. Ces derniers se sentent investis d'un pouvoir dont ils ne disposent pas, d'habitude, lorsqu'ils sont en position d'auditeurs/spectateurs.
Heureux paradoxe, ils jouent un mauvais tour à l'adulte grâce à un livre qui a toutes les apparences d'un livre **pour** grandes personnes, pour adultes.

2/ Ce qui est vu est lu

Lorsque *Le livre sans images* impose au lecteur à voix haute de lire tous les mots, sans exception, même ceux qui le dérangent, il met en lumière une évidence. À savoir que quand on pose ses yeux sur un mot, il est impossible de lui échapper, de faire autrement que de le lire. Quand on sait lire, ce qui est vu est lu ! Autre preuve de la puissance du mot…

3/ Un mot nous évoque quelque chose par le sens qu'il a, par le son qu'il produit, par la forme qu'il prend, par la façon dont il est prononcé.

Ainsi dans l'exemple « Je suis un singe-robot », **le sens** ainsi que **la forme** de la phrase sont à l'œuvre.



Dans les onomatopées, « GraaaaBouiii », le **son** des mots ainsi que la taille des caractères sont évocateurs.

GRRrAAABOuDii
GGRrABOuDA

Le pseudo-affolement du lecteur quand il dit « oh non, oh non, pas ça… », son **expression**, sa réticence quand il lit les « Quoi ! », les « arrrgh », les « Non ?! » nous donnent autant d'informations sur les mots et la façon de les comprendre.

4/ Un livre qui s'adapte à tous les profils d'apprentissage

Tous les mots qui font ce livre et qui peuvent être vus, entendus, prononcés (interprétés), s'adressent aux trois profils d'apprentissage. Les enfants « visuels », les « auditifs » et les « kinesthésiques » y trouveront leur compte, tous autant les uns que les autres. *Le Livre sans images* est un livre qui s'adapte à tous.

Pour aller plus loin
Un article sur les profils d'apprentissage
Le profil de l'enfant kinesthésique, de l'enfant visuel, de l'enfant auditif.

Les mots, fabriques d'images

Cette activité montrera aux enfants que les mots du livre que l'on entend, les mots qui nous sont lus, et que l'on apprendra à lire soi-même plus tard, sont générateurs d'images. Chaque auditeur les « imagine » au sens propre, les façonne, les re-crée à sa manière. Nul besoin d'avoir des images sous les yeux pour en produire dans sa tête.

Ainsi l'on peut demander aux enfants de restituer, par le dessin ou la peinture, une image qui leur est apparue au moment de la lecture. On regardera ensuite tous les dessins, on les comparera. Quels sont ceux qui traitent du même sujet ? Quelles sont les différences entre eux ? Leurs auteurs pourront les commenter.
Et l'on constatera que chacun imagine différemment, à partir d'un même mot.

On pourra continuer l'exercice en demandant aux enfants d'illustrer la couverture du *Livre sans images*. Elle s'y prête, avec tout cet espace laissé en blanc. Évidemment, il est interdit de dessiner directement sur le livre : vous trouverez en annexe une couverture à imprimer sur laquelle les enfants pourront s'exprimer.

Chacun présentera son travail et l'on devrait découvrir à cette occasion une galerie de couvertures très variées, certaines recouvertes d'onomatopées ou de mots (petits, grands, en couleurs), d'autres de dessins (le singe, l'hippopotame)… Et pourquoi pas une mise en abîme représentant l'adulte en train de lire le livre aux enfants ?

Des lettres et des sons

1/ Observer

Les pages du livre les plus sonores, remplies à ras bord d'onomatopées sont de bons supports à l'apprentissage de la lecture. Il est plus facile, en observant une onomatopée, de mettre en relation les lettres et les sons.
Ce sont des pages que l'on peut relire à haute voix, en montrant du doigt chaque lettre prononcée (le propre d'une onomatopée).
Quelles sont les lettres lues plus fort que les autres ? Quelles sont les lettres prononcées plus bas ? À quoi les reconnaît-on ? Comment prononcer BIP BOP (en typo-robot) ? Qu'est-ce qui change dans ce type de lettres ?



Dans certaines pages, des signes visuels mettent en scène les mots. Que pensent les enfants de la page « Glou glou glou ». Qu'a-t-on envie de faire quand voit les notes de musique ? Pourquoi *nyyyyyyylon !* est écrit de cette façon ?

Pour aller plus loin :
L'atelier sur les onomatopées avec des élèves de GS.
Le travail d'un professeur d'arts plastiques en collège sur ce thème.

2/ Créer des onomatopées

Chaque enfant émet une onomatopée devant la classe, et le professeur la transcrit au tableau avec des lettres, mais aussi avec la taille des caractères, une couleur, des signes visuels si nécessaire.
Chez les plus grands, qui commencent à écrire, l'enseignant peut céder sa place au tableau à un élève.

3/ Écrire son prénom à sa façon

- L'élève doit écrire son prénom en donnant des indications sur la façon dont on doit le lire. Certaines lettres sont en gros caractère ou en caractère robot. Une note de musique indique qu'on

peut le chanter. La même lettre est répétée plusieurs fois, etc…

- Chez les plus grands, l'élève écrit son prénom de manière à donner des indications vraies ou fantaisistes sur son caractère ou ses goûts. Au préalable, l'enseignant peut donner des pistes :

Maxime est costaud, son prénom est écrit en gros.

Léonie est toujours gaie, on va donc lui mettre des couleurs.

Gabrielle est gourmande, son prénom est écrit avec des bonbons.

Luc est rapide à la course, les lettres sont penchées en avant, comme si elles filaient à toute vitesse (avec de la fumée à l'arrière, par exemple).

Emma aime l'ordre, les lettres sont tracées à la règle, à l'équerre, etc.

Clea est musicienne : ajout de notes de musique, prénom écrit sur une portée.

- Pour ceux qui commencent à écrire, on peut compliquer l'exercice en leur dictant ou en leur faisant recopier ces phrases. Ils les écriront de manière à ce que la forme des lettres de la phrase soient conformes à ce qui est énoncé.

- Si la classe dispose d'ordinateurs ou l'école d'une salle informatique, faites découvrir à vos élèves l'inépuisable choix des polices disponibles sur un traitement de texte, lequel permet en outre de jouer de la taille et de la forme des caractères.

Prolongement possible :
Les élèves de cours élémentaire (CE1, CE2) jouent le rôle de l'adulte et viennent lire *Le livre sans images* aux élèves de maternelle.

Pour aller plus loin

Avec des livres atypiques

Les livres de Cédric Ramadier et Vincent Bourgeau accordent souvent à l'enfant le sentiment de disposer d'un certain pouvoir sur l'histoire.
C'est le cas, par exemple, d'***Au secours, voilà le loup !*** qui requiert une forte interaction avec son lecteur (il s'agit pour celui-ci de bouger, d'incliner, de secouer le livre pour en faire tomber le loup). C'est l'un des thèmes traités dans le dossier pédagogique se rapportant au livre.

Avec des livres sans texte

Pour Gerda Muller, célèbre auteur-illlustratrice (notamment d'albums connus parus au Père Castor, *Marlaguette*, *les Bons amis*, *Boucle d'or*, etc…) l'album idéal est une histoire sans texte uniquement racontée en images.

Devine qui fait quoi Le lecteur imagine l'histoire à partir d'empreintes laissées dans la neige.

Devine, qui a retrouvé Teddy ? Autre histoire sans paroles, semée d'indices qui mènent le lecteur sur les traces de l'ours Teddy.

L'illustratrice italienne Iela Mari a, elle aussi, conçu une série de livres très graphiques et dépourvus de texte, à commencer par ***Les aventures d'une petite bulle rouge*** paru en 1968.

l'école des loisirs a également publié, de Iela Mari :

L'arbre, le loir et les oiseaux
Les animaux dans le pré
Le rond

Iela Mari a aussi illustré les histoires sans paroles de son mari, Enzo Mari :
L'œuf et la poule
La pomme et le papillon

Enfin, le Japonais Mistumasa Anno s'est fait une spécialité des albums sans texte. Tous racontent une histoire à deviner, comme dans :
Ce jour-là…
Dix petits amis déménagent
Le Danemark d'Andersen
Le Japon d'Anno

Avec des livres qui entremêlent dessins et textes et préparent à la lecture

Dans ***Sept histoires de souris*** Arnold Lobel introduit dans le corps de ses textes de petits dessins qui ont valeur de mots. Ce livre est souvent utilisé par les enseignants du cycle 2 pour l'apprentissage de la lecture.

Le livre sans images

B.J. Novak